

# Dieu dans le melon

Autor(en): **V.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 58

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971332>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Dieu dans le melon

SAN DIEGO MUSEUM OF ART



Juan Sánchez Cotán, *Nature morte avec coing, melon et concombre*, env. 1600.

**N**ature morte avec coing, melon et concombre. Le titre donné par Juan Sánchez Cotán (1560-1627) à son oeuvre paraît simple. Mais, en y regardant de plus près, il ne s'agit pas vraiment de fruits pour le peintre. « Derrière la nature représentée se cache Dieu », explique l'historien de l'art Bodo Vischer, qui a étudié les natures mortes de grands maîtres espagnols du XVI au XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'évolution de l'histoire des idées de l'époque, pour comprendre comment, avec le changement de conception de la nature, c'est aussi le regard sur les choses qui change. Dans l'oeuvre de Cotán, selon Vischer, Dieu se révèle à travers des signes qui se ressemblent. Le trou du ver dans le coing et le noyau sur le melon ou les lignes parallèles

dans la structure du chou, du melon et du concombre sont de tels signes. Ils révèlent une compréhension de la nature empreinte du mythe de la création, une compréhension aussi répandue au temps de la Renaissance espagnole que l'enseignement du dessin. Plus tard, au XVII<sup>e</sup> siècle, la nature n'est certes plus porte-parole de Dieu, mais toujours le moyen d'atteindre un but; Velazquez prend par exemple sa propre création artistique comme thème de ses natures mortes. C'est seulement chez Melendez, et d'autres peintres des Lumières, que la nature reçoit une vie propre. On saisit alors, si possible sans symbole et avec une précision encyclopédique, ce qu'elle engendre de ses propres forces.

V.O.